

À la Bastille !

La Révolution française

**POUR
LES NULS**



Alain-Jacques Czouz-Tornare
Historien

À mettre entre toutes les mains !

La Révolution française

POUR
LES NULS

Alain-Jacques Czouz-Tornare

FIRST
 Editions

La Révolution française pour les Nuls

© Éditions First, 2009. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN : 978-2-7540-0811-2
ISBN Numérique : 9782754046800
Dépôt légal : 2^e trimestre 2009

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger
Correction : Jacqueline Rouzet
Dessins : Marc Chalvin
Mise en page : Catherine Kédémos
Couverture : Reskator
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Éditions First
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. : 01 45 49 60 00
Fax : 01 45 49 60 01
E-mail : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

À propos de l'auteur



Fils d'ouvrier immigré, pur produit des écoles de la République, ancien élève des classes préparatoires à Normale Sup, docteur en histoire de la Sorbonne en 1996, **Alain-Jacques Czouz-Tornare** est historien indépendant, chargé de cours à l'université de Fribourg au tournant du XXI^e siècle.

Titulaire des Palmes académiques, fait chevalier des Arts et des Lettres en 1995 pour ses travaux historiques sur la Révolution, il a obtenu pour sa thèse le prix d'encouragement 1998 de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires.

Collaborateur indépendant de plusieurs médias français et suisses dont les *Annales historiques de la Révolution française*, *L'Histoire*, *Le Temps* et Radio Fribourg, les lecteurs et auditeurs apprécient ses présentations décalées et provocatrices de notre histoire.

Il est l'auteur de nombreux articles, ouvrages, colloques et expositions sur la Révolution.

Remerciements

Tant de gens m'ont accompagné dans mes pérégrinations révolutionnaires depuis mes premiers travaux universitaires sur le sujet en 1981. Éveline Maradan a collaboré à de nombreuses communications lors des colloques organisés à travers l'Europe à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française, de 1986 à 1998. Ce fut l'occasion pour nous de côtoyer Michel Vovelle, président de la commission de recherche scientifique pour la célébration du Bicentenaire de la Révolution, alors titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française auprès de qui nous avons tant appris, lors de ses stimulants séminaires du samedi. En matière révolutionnaire, j'ai d'ailleurs pratiqué le grand écart, dans la mesure où c'est avec le si enrichissant et étincelant professeur Jean Tulard que j'ai soutenu ma thèse de doctorat en Sorbonne en 1996. Je lui dois un esprit critique à toute épreuve. Approche détachée d'un historien qui n'appartient à aucune chapelle et qui les a toutes (ou presque) fréquentées, ce livre se veut ni anathème ni vision approbative.

Nombre d'ami(e)s m'ont soutenu dans cette aventure éditoriale. Catherine Minck m'a spontanément envoyé des documents sur la Révolution et Jean-Daniel Dessonnaz, archiviste de la Ville de Fribourg, m'a apporté toutes les facilités afin de mener à bien cette œuvre. Pierre-François Bossy m'a scanné nombre de documents. Pierre Clerc m'a fourni avec son Swissmodule un igloo en bois, de quoi réaliser en un lieu révolutionnaire un ouvrage qui ne l'est pas moins. Claudio Fedrigo m'a autorisé à reproduire la caricature qu'il a faite de moi en révolutionnaire. L'auteur se doit de remercier plusieurs compagnons en Révolution, à commencer par mon complice dans bien d'ouvrages, Georges Andrey, autre auteur « Pour les Nuls », avec qui j'ai ferraillé ferme sur la notion de jacobinisme. J'aimerais souligner ici l'apport à ce présent ouvrage de l'archiviste Hubert Foerster qui m'a offert sa bibliothèque sur la Révolution, laquelle m'a été d'un grand secours afin de confronter les différents points de vue historiographiques. Thierry Claeys, spécialiste des questions financières à Paris, a porté à ma connaissance des faits dont j'ignorais parfois la portée. Les judicieux conseils prodigués par le professeur Jean-Clément Martin, titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution à Paris I jusqu'en 2008, m'ont permis d'éviter de fâcheux contresens sur la Terreur, Robespierre et la Vendée par exemple. Le présent ouvrage lui doit beaucoup.

Je remercie les éditions First, et surtout mon éditeur dans la maison de la rue Mazarine, Benjamin Arranger, de m'avoir permis de présenter une Révolution à nulle autre pareille.

Enfin, et j'aurai dû commencer par elle, je remercie ma chère compagne historienne, Gillian Simpson, du clan des Fraser qui, en bonne Écossaise,



La Révolution française pour les Nuls

a su quadriller cet ouvrage comme il convient et l'a relu avec une distance toute britannique. Nos enfants Camille Charme et Julien Ethan ont fait preuve durant cette année d'une patience que je qualifierai de participative, puisqu'au tout début de la rédaction, ma fille, neuf ans, a pris l'initiative d'emprunter à la bibliothèque locale une bande dessinée et un ouvrage sur l'imagerie de la Révolution française. Ainsi fut posée la première pierre de cet ouvrage. Elle en a aussi posé la dernière en m'aidant à finaliser l'index.

Sommaire

Introduction 1

À propos de ce livre	3
Comment ce livre est organisé.....	4
Première partie : La France dans l'impasse (1774-1789)	4
Deuxième partie : La Révolution, année zéro (1789)	5
Troisième partie : La Révolution en marche (1790-1792)	5
Quatrième partie : La Révolution, acte 2 (1792-1794)	6
Cinquième partie : La Révolution confisquée (1794-1815)	7
Sixième partie : La partie des Dix.....	7
Septième partie : Annexes	8
Les icônes utilisées dans ce livre	8
Et maintenant, par où commencer ?	9

Première partie : La France dans l'impasse (1774-1788) 11

Chapitre 1 : Une monarchie à bout de souffle..... 13

La société française dans tous ses états	13
La fragilisation de l'autorité royale.....	14
Le déclin de la noblesse	14
L'essor de la bourgeoisie.....	15
La réaction nobiliaire.....	16
Le peuple aux abois	16
Transfert de légitimité	17
Les Lumières contre l'obscurantisme.....	17
Les germes de l'esprit nouveau	18
Le salon athée.....	18
Le déisme.....	19
Le modèle anglais.....	20
Le rêve américain.....	20
Les pères spirituels de la Révolution	21
C'est la faute à Voltaire !	21
C'est la faute à Rousseau !	22
Les encyclopédistes.....	23

Chapitre 2 : Le feu couve25

Le temps des grandes occasions manquées	25
La première bêtise de Louis XVI.....	26
La nouvelle faute du roi.....	27
Necker passe à la caisse.....	27
Le discrédit de la monarchie	28
Le roi « très chrétien »	28
Louis XVI : un as de la serrurerie détient la clef du pouvoir	29
C'est en forgeant qu'on devient forgeron... mais pas roi	30
Un roi mené en bateau	30
La Pérouse perd la Boussole	31
Un roi adepte de la « justice sociale ».....	32
L'impopularité de la reine Marie-Antoinette.....	32
Les frasques dévastatrices de la reine	33
Les pamphlets sapent le régime.....	34
Les écrits restent, les écrits tuent.....	35
La reine du porno.....	36
L'affaire du Collier de la reine.....	37
La France de tous les blocages	37
L'échec de la fusion des élites nobles et bourgeoises.....	38
La fermeture de la noblesse	38
Les signes avant-coureurs d'un séisme politique.....	39
Le bonheur est dans la pré-révolution	40
Les derniers réformateurs	41
Déclenchement d'un engrenage	41
Et l'on commence à parler d'États généraux	41
Les privilégiés contre la monarchie.....	43

Chapitre 3 : La convocation des états généraux.....45

La Révolution du roi n'aura pas lieu	46
Necker, dernier espoir de la monarchie.....	46
La Révolution commence en province : l'esprit de Vizille.....	47
Ne pas doubler le tiers	47
Louis XVI fait encore l'unanimité.....	48
L'attentisme royal	48
Par grand froid, l'atmosphère révolutionnaire se réchauffe	49
Le roi veille aux grains	50
La liberté de la presse	51
Tout presse.....	52
Le temps de la pluralité journalistique	52
L'impossible entente entre les ordres	54
Les fausses espérances de part et d'autre.....	54
Un remue-méninges bien français : les cahiers de doléances.....	55
La fin de l'aristocratie : une noble cause	57
Faire abstraction de la noblesse	58

Les affrontements de Rennes	58
Le premier sang de la Révolution	59
Vers les États généraux	59
Une forme d'élection révolutionnaire	60
Le va-tout du Tiers	60
A voté !	61

Deuxième partie : La Révolution, année zéro (1789) 63

Chapitre 4 : Que la Révolution commence ! 65

Paris en ébullition	66
Paris militairement parlant	66
Le dérapage inscrit dans le fait révolutionnaire ?	66
Un quartier qui ne fait pas de quartier	67
L'affaire Réveillon, dernière révolte de l'Ancien Régime	68
La théorie du complot aristocratique en pratique	69
L'apprentissage de l'« autogol »	69
À la contre-révolution, les révolutionnaires reconnaissants	70
À l'aube des temps nouveaux	70
Tenues de soirée	71
Le ton est donné	71
Rentrez couvert	72
La mort du dauphin	72
Vers l'épreuve de force	73
Et pendant ce temps le roi croit	73
Une détermination peu commune	74
La France recommencée	75
Les communes se constituent en Assemblée nationale	75
Le roi aux abonnés absents	76
Le serment du Jeu de paume	76
Le roi choisit son camp	78
Un testament monarchique	78
L'Assemblée tient bon	79
La (con)fusion des ordres	80
Un pas supplémentaire	80

Chapitre 5 : La Révolution sang pour sang 83

L'été du renouveau	84
Les tentatives d'intimidation des ultras	84
Aux armes citoyens !	84
Paris investi	85
Reculer pour mieux sauter	86
Les événements se précipitent : le renvoi de Necker	87
Paris brûle-t-il ?	87

Paris prend la direction des opérations.....	88
L'isolement de l'Assemblée nationale	89
Aux portes de Paris.....	89
Peur sur la ville	90
Le soulèvement de Paris	90
Des coups tirés au bois de Boulogne.....	91
La prise de la Bastille.....	91
Non rien de rien, je ne regrette rien	93
Le temps de la sortie pour la cour.....	93
Le pouvoir et le roi se déplacent à l'Assemblée	94
Pas de régence en vue	94
Aucune solution de rechange.....	95
Vacance estivale du pouvoir	95
Paris reçoit Louis XVI.....	96
Une Révolution sans arrêt.....	97
L'été meurtrier	97
Qui s'y frotte s'y pique !.....	98
« Nos maîtres nous ont rendus aussi cruels qu'eux »	99
Les ruraux fauchés passent à l'attaque	99
La Grande Peur sur la province	100
Feu la féodalité.....	101
Une peur salubre.....	101

Chapitre 6 : L'improbable royaume des Français 103

La France fait sa déclaration	104
La nuit du 4 Août ou le « miracle de la régénération »	104
Que du bonheur !.....	105
Une bonne cinquantaine de droits féodaux.....	105
Courte nuit, longue durée	106
À y regarder de plus près	107
Le roi se rappelle au bon souvenir de l'Assemblée	107
Place à l'individu moderne, libre et autonome	108
La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.....	108
Un contenu révolutionnaire.....	109
L'universalité d'une Déclaration	110
La Révolution surprend son monde	111
Quand la Révolution française séduisait l'Europe.....	111
Les révolutions de Liège et de Brabant	112
Une déclaration en forme de choix de société	112
Burke face à Paine	113
L'Assemblée nationale accapare le pouvoir	113
Première fête du 14 Juillet.....	114
Transfert de légitimité du roi à l'Assemblée constituante	114

Du Roi Très Chrétien au citoyen-roi	115
Du roi-citoyen à monsieur Veto	116
Les arrière-pensées du roi.....	116
Pris à partis	117
L'absence de Chambre haute dans la Constitution	117
La nouvelle élite bourgeoise au village.....	118
Des plus égaux que d'autres	118
En attendant l'Assemblée, bienvenue au club	118
Le Club des jacobins	119
Le Club des cordeliers	120
L'humanisation des exécutions capitales	120
L'exécution dans la dignité.....	120
L'égalité devant la mort	121
Les essais de la machine à décerveler du père Sanson	121
Le frère de Mirabeau invente le mot guillotine	121
Sanson sans Dalila	122
Qu'est devenu le docteur Guillotin ?	123
Chapitre 7 : La Constituante refonde la France	125
La France réintègre Paris	126
Bienvenue chez les Ch'tis à Versailles !	126
L'origine d'une formule assassine	127
Les p'tites femmes de Paris	127
Dernières heures à Versailles	128
Le César blondinet	128
Effroi au château.....	129
D'un château l'autre	130
Vivre aux Tuileries : une vraie tuile pour la famille royale.....	130
Tout est bien qui ne finit pas	131
Nouvelle impulsion révolutionnaire.....	132
« Force à la loi »	132
La première révolution d'octobre.....	133
Les premières suppressions d'emplois à vie	133
Tournez Manège	134
Double jeu et simple trahison	134
L'Église attaquée pour son bien	135
Derrière la belle unanimité	136
La RPR reconnue	137
Le premier acte de l'émancipation des juifs	137
Une proposition mal reçue	138
Révolution/Église : un conflit programmé	139
Sacrée Révolution.....	139
La faim justifie les moyens.....	140
Les caisses de l'État désespérément vides.....	140
Des femmes sacrifient leurs bijoux	141

« Le déménagement du clergé »	141
La mise à disposition de la nation des biens du clergé	142
Le temps des nationalisations	143
La révolution de papier	143
La transformation en papier-monnaie	144
L'œuvre de la Constituante	144
Que constitue la Constituante ?	145
La révolution de l'espace	146
La création des départements	146

Troisième partie : La Révolution en marche (1790-1792) 149

Chapitre 8 : 1790 : « année heureuse » de la Révolution ?..... 151

L'irruption de la démocratie parlementaire	152
Ceux qui ne demandent pas mieux que de seconder le roi	152
Paris, centre du monde civilisé.....	153
La première fête nationale de toute l'histoire de France	153
La fête de la Fédération	154
La prestation de serment.....	155
Que fête-t-on le 14 juillet ?	155
L'arbre de la Liberté : un tronc commun ?.....	156
Les faux-semblants perpétuels	156
Les divisions autour de la religion	156
De la fille aînée de l'Église à la patrie du genre humain.....	157
Un fantastique transfert de sacralité s'opère en France	157
La Constitution civile du clergé	158
Curés ou « fonctionnaires publics ecclésiastiques » ?.....	158
La faute de l'abbé Grégoire	159
La religion remise en cause	160
La contre-révolution relève la tête.....	161
Artois à Turin	161
Les camps de Jalès	161

Chapitre 9 : Un roi bien encombrant 163

Le roi victime d'une fuite.....	163
La journée des poignards	164
Plus de résidence d'été pour le roi	164
La cachette secrète du roi.....	165
L'impossible fuite de Varennes	165
Marie-Antoinette se perd dans Paris	166
Quelle idée de prendre une berline beaucoup trop lourde	166
Pourquoi Montmédy ?	167
Une accélération de la Révolution	168
Le triumvirat	168

L'innocence même !	168
La répression du Champ-de-Mars	169
Les cachettes de Marat	170
Des lois sociales ou antisociales ?	170
La révolution pénale de 1791	171
Nouvelle justice	171
L'indispensable refonte de la justice	172
Le code pénal en pratique	172
L'invention de l'« état civil » et du mariage d'amour	174
Femmes en révolution	174
La Déclaration des droits de la femme	175
La Constitution de 1791	175
Le roi, le retour	176
L'élection des députés à la Législative	176
La fin des travaux de la Constituante	177
Chapitre 10 : La Révolution sur tous les fronts	179
Les tensions s'accroissent	179
Les forces en présence	180
L'effondrement du pouvoir royal en Provence	180
La formation du premier ministère girondin	180
La première fête de la Liberté	181
Un modèle à suivre	182
La marche vers la guerre	183
La détérioration de la situation sur le plan diplomatique	183
La déclaration de Pillnitz	183
Les émigrés veulent en découdre	184
Foutez-nous la... guerre !	184
Les girondins veulent gagner la partie	185
Robespierre contre la guerre	185
La guerre de France aura bien lieu	186
L'état de l'armée française	187
Le déclenchement de la guerre de treize ans	187
En finir une bonne fois pour toutes	187
Triste Sire	188
La lutte contre les « ennemis de l'intérieur » est engagée	188
Chapitre 11 : La chute de la maison Bourbon	191
Le début de la fin pour le roi	191
Répétition générale	192
Le baiser Lamourette	192
La patrie en danger	193
Les Marseillais à Paris	193
Un souverain qui a de la fuite dans les idées	194

La chute de la Monarchie.....	195
Un roi sûr de ses gardes.....	195
La bulle monarchique sur le point d'éclater	195
La presse pousse au crime	196
La veillée d'armes	196
Le grand chambardement	197
Le baroud d'honneur de la monarchie	197
L'instauration d'un gouvernement provisoire	198
Un Temple pour la famille royale.....	198
Un exécutif à plusieurs têtes	199
« Ici on s'honore du titre de citoyen ».....	199
Traque aux suspects à Paris.....	200
La fuite en avant de la Révolution	200
L'étendue des massacres de Septembre.....	201
Sur les lieux des crimes.....	201

Quatrième partie : La Révolution, acte 2 (1792-1794) 203

Chapitre 12 : La République nous appelle !205

La fin de l'Assemblée législative.....	206
De curieux chars en guise de taxis de la Marne	206
Le casse de l'Histoire.....	206
« L'étendard de la Liberté est celui de la victoire ».....	207
Du plomb dans l'aile.....	208
L'œuvre de la Législative	209
Les liens plus du tout sacrés du mariage.....	209
Les révolutionnaires au féminin	210
La Déclaration des droits de la femme	211
Des clubs au féminin.....	211
Femmes révolutionnaires	212
Des étrangers, « citoyens d'honneur de la République française ».....	213
Les débuts de la République.....	213
La proclamation de la république.....	214
Les girondins au pouvoir	214
La raison d'être du procès du ci-devant roi.....	215
749 conventionnels jugent Louis XVI.....	215
La mort du ci-devant roi Louis XVI.....	216
L'ancêtre de Jean d'Ormesson qui vota la mort de Louis XVI	217
Bienvenue dans le 9-3.....	217
Les femmes-soldats	218
Du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes	
à la politique des frontières naturelles.....	219
La guerre prend un nouveau sens.....	219
La théorie des « frontières naturelles »	220

« La France jusqu'au Rhin »	220
La guerre de masse	221
Chapitre 13 : La Convention, un régime peu conventionnel	223
Le soulèvement de la Vendée	224
Les causes profondes de la révolte	224
À l'Ouest bien du nouveau	224
Le début de la guerre civile dans l'Ouest	225
La « Vendée militaire » prend l'offensive	226
Barra, le Guy Môquet de la Révolution	227
La virée de Galerne	228
Chouans en avant !	228
Les colonnes infernales	229
Les montagnards parviennent au sommet du pouvoir	230
Les girondins en difficulté	230
La chute des girondins	231
La révolte fédéraliste s'étend	231
Les montagnards sont là	233
La révolte lyonnaise étouffée	233
La Convention montagnarde à l'œuvre	234
La Constitution de l'an II	235
La « régénération » forcée de tous	235
La Convention vote sous la pression de la Montagne	235
La mise en place d'un programme social	236
Une révolution pas très terre à terre	237
Faire le maximum	237
Alimentation générale	238
La Convention abat un immense travail parlementaire	238
L'école de la République	240
Chapitre 14 : Une révolution qui va très loin	243
La fin de l'esclavage : une révolution en soi	243
L'esclavage en question	244
Les causes d'une abolition tardive	244
Premières décisions relatives aux esclaves	245
Le premier élu noir à la Convention	245
Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage	246
Histoire de faire une croix sur la religion	247
L'héritage chrétien de la Révolution	248
La remise en cause de la religion sur tous les plans	248
Tous les chemins partent de Rome	249
La déesse Raison	249
Une déesse à Notre-Dame	250
L'ampleur de la lutte contre le christianisme	251
Le vandalisme longtemps toléré par l'État	252

Foi républicaine contre foi religieuse	253
La Révolution a-t-elle vaincu la religion ?	253
Une nouvelle ère commence !	254
Chaque jour que Dieu (ne) fait (plus)	254
Le temps c'est de l'argent !	255
Un calendrier fidèle à son poste	256
La Révolution a trouvé son mètre	257
Des prénoms révolutionnaires	258
Nouvelles dénominations de lieux	258
Délocalisation des noms de localités	259

Chapitre 15 : « Tyrans, descendez au cercueil ! »261

Le début de la Terreur	262
Le Comité de sûreté générale	262
Le Comité de salut public	262
Robespierre dit « l'Incorruptible »	263
La Révolution va de l'avant	263
Le Tribunal révolutionnaire	263
Le temps du gouvernement révolutionnaire	265
Le centralisme exacerbé	265
La Terreur « à l'ordre du jour »	266
Sens de la Terreur	267
Un génocide franco-français ?	268
La guillotine itinérante	268
Le Père Duchesne... dont on fait les cercueils	270
De drôles de prisons	271
La dictature par la Terreur	273
La Terreur devenue grande	273
Bilan de la Terreur	274

Cinquième partie : La Révolution confisquée (1794-1815) . 277

Chapitre 16 : Thermidor, terminus pour Robespierre279

Le culte de l'Être suprême	280
La cérémonie de l'Être suprême	280
Sur ce Robespierre, qui bâtirait une église ?	281
Le sens d'une fête unique	281
Le goût de la fête	282
La poursuite de la guerre extérieure	282
Fleurus vue du ciel	283
La Révolution des communications à distance	283
La chute des montagnards	283
Une bourgeoise si peu révolutionnaire en matière économique et sociale	284

Robespierre, victime collatérale de la victoire	284
L'énigmatique absence de Robespierre	285
La Plaine à l'assaut de la Montagne	285
Soudain l'été dernier de Robespierre	286
Le gendarme Merda ne porte pas chance à Robespierre	286
Robespierre passe à table	287
La Terreur conventionnelle disparaît à point nommé	288
La Convention thermidorienne	289
Incroyables et merveilleuses extravagances vestimentaires	289
« Incroyables » mais vraies	290
La société bling-bling de l'époque	290
Pas de muscadet pour les muscadins	291
La sombre terreur blanche	291
En mauvaise compagnie avec les Compagnons de Jéhu	292
Pendant la Convention thermidorienne la révolution continue	292
Terreur thermidorienne	293
Première séparation de l'Église et de l'État	293
Vers la normalisation	294
L'économie fait son marché	295
La Vendée en voie de pacification	295
La guerre de conquête	296
La cavalerie française à l'abordage en Hollande	296
Les paix de Bâle avec la Prusse et l'Espagne	297
Chapitre 17 : La Révolution conservatrice	299
L'impossible restauration	300
La mort du fils Capet alias Louis XVII	300
Le comte de Provence prend le nom de Louis XVIII	300
La tentation royaliste	301
Alerte météo en France	302
Un coup à gauche... ..	303
L'insurrection de Prairial	304
La République perd de sa raison d'être	304
Un coup à droite... ..	305
À l'Ouest rien de nouveau	306
Artois foule le sol français	306
La seule journée contre-révolutionnaire qui agita Paris	306
Les thermidoriens à l'ouvrage	307
La Révolution redevient libérale	307
À l'école de la République	308
Lakanal, c'est historique, réinvente l'école	308
L'éducation publique et laïque	309
Les savants le font savoir	310
La Constitution du trop juste milieu	310
Une Constitution qui assure et rassure	311

Toujours pas de chef d'État	312
Une république où même la confiance ne règne pas	313
Thermidor prend fin en automne	314

Chapitre 18 : L'impasse révolutionnaire : le Directoire.....315

L'avènement du Directoire	316
Les bons vivants profitent de l'économie moribonde.....	316
Le mandat territorial remplace l'assignat	317
L'éphémère renouveau jacobin	318
Babeuf s'en va en guerre	318
L'ultime sursaut révolutionnaire.....	319
Les communistes éliminés par des révolutionnaires	319
Un régime instable et fragilisé.....	320
Ni Dieu ni Roi.....	320
À la recherche d'une restauration impossible.....	320
Le coup d'État antiroyaliste	321
Les jacobins répondent présent	323
Dieu n'a plus raison.....	323
Un temple pour trois Églises	324
Autour du culte décadaire	325
La suite des aventures extérieures.....	325
La création des Républiques-sœurs.....	325
Un général corse prend son pied avec la botte italienne	327
À quoi sert la conquête de l'Italie ?.....	327
L'échec de l'expédition contre le Royaume-Uni	328
La Révolution défend les catholiques... irlandais	329
La fin du rêve irlandais.....	329
Le « rêve oriental » de Bonaparte	330
L'état de la France en 1799.....	331
La deuxième coalition	331
L'instauration du service militaire obligatoire.....	332

Chapitre 19 : La République en général : Bonaparte Premier Consul333

L'effondrement du Directoire.....	334
Place à la banqueroute	334
À bout de souffle	335
Désir d'ordre, désir d'avenir	335
La crise de l'automne 1799	335
Paris, Rome antique	336
Ce que nous a laissé le Directoire.....	337
Sortie de route	337
Le coup d'État des 18-19 Brumaire	338
La Constitution de l'an VIII.....	339
Napoléon, fils de la Révolution.....	339
La Révolution est finie	340

Tous en place pour une monarchie consulaire	341
Condamné à vaincre ou mourir politiquement	341
L'apaisement.....	342
L'entrée dans la modernité monétaire	343
Le Code civil.....	344
Le Concordat avec l'Église catholique	344
Le Premier Consul complète le Concordat à sa manière	345

Chapitre 20 : Pour le meilleur et pour l'Empire.....347

Consul en marche vers l'Empire	348
L'exécution du duc d'Enghien.....	348
La République se donne un empereur	349
La mise en scène est de Napoléon, les décors de David.....	349
La République n'a plus sa place	350
L'Empire contre-attaque.....	351
L'économie d'une révolution sous l'Empire	351
La Révolution colle à la toge impériale	352
De l'Empire à la royauté.....	352
La Révolution en Restauration.....	352
Louis XVIII, nouvel héritier improbable de la Révolution ?.....	353
Les aspects révolutionnaires de la royauté nouvelle formule.....	353
Les ratés de la première Restauration	354
Difficile de résister à la tentation de diaboliser la Révolution	355
L'aventure aux accents corso-républicains des Cent-Jours	355
La seconde Restauration.....	356
La réaction triomphante	356
La tentation d'éradiquer l'héritage de la Révolution	357

Sixième partie : La partie des Dix..... 359

Chapitre 21 : Dix lieux de mémoire et monuments révolutionnaires361

Le musée de la Révolution française.....	361
Le Palais-Royal.....	362
La place de la Bastille	363
Le café Procope	364
La salle du Jeu-de-paume à Versailles	364
Le musée Carnavalet.....	365
La Conciergerie	366
Le Panthéon	367
La chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne.....	368
Le Louvre et le jardin des Tuileries	368

Chapitre 22 : Dix grands symboles et œuvres artistiques révolutionnaires	371
« Le Serment du Jeu de paume » de Jacques-Louis David	372
L'arbre de la Liberté	373
« La mort de Marat » de David	373
Le drapeau tricolore	374
« La Liberté guidant le peuple » de Delacroix	375
Le bonnet phrygien	375
La devise « Liberté, Égalité, Fraternité »	376
« La Marseillaise » de Rude	377
Le style Directoire	377
Le baptême républicain	378
Chapitre 23 : Dix chants révolutionnaires	379
« Ah ! Ça ira... » de Ladré.....	379
« La Carmagnole » de Birard	380
« La Marseillaise » de Rouget de Lisle	381
« Le Chant du départ » de Chénier et Méhul	383
« Veillons au salut de l'Empire » (Hymne à la liberté)	384
« Le Père Duchesne »	385
« La Liberté des Nègres » de Piis.....	385
« Ô Richard... ô mon Roi » de Grétry.....	387
« Le Temps des cerises » de Clément et Renard	388
« L'Internationale » de Pottier et Degeyter	389
<i>Septième partie : Annexes</i>	<i>391</i>
Annexe A : Cartes.....	393
Annexe B : Les grandes dates de la Révolution française	395
Annexe C : Pour aller plus loin	407
Généralités.....	407
Dictionnaires.....	408
Essais.....	408
Revue.....	409
Films	409
Sites Internet	409
Instituts	410
<i>Index</i>	<i>411</i>

Introduction

La Révolution française vous déconcerte ? Ce surgissement brusque et violent de la nouveauté vous fait frissonner ? Vous ne savez trop qu'en penser à force d'avoir entendu à son sujet une chose et son contraire ? Rien de plus normal ! À force d'être un enjeu de mémoire politique ou idéologique de première importance, la Révolution a fini par être triturée, galvaudée, tiraillée dans tous les sens et pas forcément celui de l'Histoire.

Et pourtant, elle a tant de choses à nous apprendre, la Révolution française. *La Marseillaise* entonnée dans nos stades et qui contraste tellement avec les hymnes doux des pays voisins, la fête nationale du 14 Juillet, le drapeau bleu, blanc, rouge exhibé aux grandes occasions, tous ces symboles d'une nation fière de son modèle républicain sont les fruits de la passion révolutionnaire. Elle continue, deux cent vingt ans après son déclenchement officiel, d'alimenter les conversations et le particularisme français ; ces fameuses exceptions que nous déclinons encore sous les formes culturelle, politique, économique et sociale.

« Un seul instant a mis un siècle de distance entre l'homme du jour et du lendemain. » La formule de Condorcet signale de façon frappante la fracture historique générée par la Révolution française. On assista alors à une accélération du temps : vingt-cinq ans seulement séparent 1789 à 1814 et pourtant ceux qui ont vécu ces années bouleversantes ont connu plusieurs vies en une génération. D'où la nostalgie romantique de ceux qui sont nés peu après, trop tard pour prendre part aux événements sur lesquels leurs prédécesseurs eurent parfois prise quand ils ne se laissaient pas entraîner par eux. On changea même la manière de compter le temps, ses compteurs étant tout simplement remis à zéro.

Le dirigeant chinois Zhou Enlai, à qui l'on demandait ce qu'il pensait de la Révolution française, répondit tout simplement : « Il est trop tôt pour le dire ! » En un mot comme en cent, la Révolution ne cesse de nous interpeller et nous n'avons pas fini de l'interroger à notre tour. De grandes questions se posent à son sujet. Toute révolution n'est-elle pas un aveu d'échec en soi ? Était-elle inévitable ? Devait-elle immanquablement déraiper ? Et si Louis XVI avait été un roi-soldat ? Et s'il avait eu un fils plus rapidement afin de lui succéder le moment venu ? Qui sont vraiment les gentils et les méchants dans cette histoire ? Pouvait-elle aboutir différemment ? La France sans révolution serait-elle encore la France ? Comment l'Europe perçoit-elle cette France en révolution perpétuelle ?

Les hommes de la Révolution font entrer la France dans une nouvelle culture fondée sur la seule Raison qui repense tous les usages, les règles de politesse, les manières d'appréhender l'autre, les jalons de l'existence, les fêtes, les costumes, les poids et mesures, jusqu'aux noms de famille et de baptême... républicain. Chose presque inimaginable de nos jours, la Révolution va jusqu'à mettre les compteurs du temps à zéro en osant abolir l'ère chrétienne en 1793 – pardon en l'an I – par l'instauration du calendrier républicain. Il n'y a plus de saisons ou plutôt elles changent de nom tout comme les jours, les semaines, les mois, les lieux. En se posant en alternative, la Révolution française apparaît comme le plus dangereux adversaire qu'ait connu l'Église chrétienne. Ce qui explique pourquoi elle généra très vite autant d'adeptes que d'ennemis irréconciliables. Soit dit en passant, ce nouveau calendrier sert de manière providentielle les intérêts du patronat de l'époque, car il arnaque le pauvre diable d'ouvrier en lui imposant des semaines de dix jours !

Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, la Révolution ne laisse personne indifférent, quand bien même a-t-elle laissé bien du monde sur le carreau ou sous le couperet. Mais ici pas de demi-mesure ou de quartier ! Ce fut le temps où l'on exécutait les lois et les récalcitrants. Terrifiante et attirante, utopique et hyperréaliste, la Révolution joue par définition sur des registres extrêmes. Les meilleurs sentiments cohabitent avec les pires excès dans un grand écart qui a obligé bien des participants à jouer les contorsionnistes. On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs et Dieu (ou plutôt, l'Être suprême !) sait que l'on en a cassé énormément au temps passé dont on fit table rase à grand renfort de guillotines. La Révolution parfois n'eut plus toute sa tête, perdue au bout d'une pique, pour avoir poussé une pensée dans ses ultimes retranchements intellectuels.

N'empêche, la Révolution en France fut aussi une expérience d'invention d'une démocratie déclarant les Droits de l'homme et du citoyen. Se concrétise enfin le postulat selon lequel l'être humain est fait pour vivre libre et que chacun d'entre nous a droit au bonheur. Tout de même, quelle allure cette révolution avec ses élans irrésistibles, sa vitesse exponentielle, sa croyance enthousiasmante dans le progrès, sa musique éclatante et sa parole tranchante ! Longtemps, les Français de toute obéissance s'en sont disputé le lourd et ambigu héritage. La France a si bien assimilé la Révolution que même ses ennemis ont pris soin d'en récupérer les symboles. Lors de l'élection présidentielle de 2007, tous les candidats ont entonné *La Marseillaise*. Lors de cette campagne, Ségolène Royal préconisait dans chaque famille le drapeau tricolore que l'aristocrate vendéen Philippe de Villiers voulait voir flotter dans toutes les cours de récréation !

La Révolution française est un lieu privilégié de la mémoire collective, fondateur des valeurs républicaines mais aussi révélateur des divisions politiques. Elle reste encore un « sujet chaud ». Dans ces temps de repli et de

tentation communautariste, la liberté en société, la souveraineté populaire, la séparation des pouvoirs, la citoyenneté sont plus que jamais d'actualité. Le mot « citoyen » est d'ailleurs devenu un adjectif débité sous toutes les formes. Le discours citoyen le dispute à l'attitude, pragmatisme et jury du même genre. Et puis les blocages dont souffre la France d'aujourd'hui nous renvoient tant aux paralysies qui précédèrent l'éclatement de 1789 que le rappel de ces similitudes devrait nous alerter. Quand on entend aujourd'hui que l'État ne peut jamais faire faillite, la Révolution est là qui nous prouve le contraire.

En ce 220^e anniversaire de la Révolution française, il s'agit moins de commémorer cet événement fondateur que de se remémorer le projet de 1789, à l'aune du nouveau millénaire et de ses besoins.

À propos de ce livre

A-t-on jamais traité la Révolution avec objectivité ? L'auteur de ces lignes n'appartient à aucune école historiographique et a toujours appréhendé le fait révolutionnaire avec sérénité, sans prendre parti pour l'un ou l'autre des camps en présence. Nous n'avons pas à défendre ici une thèse, tout juste à fournir une grille de lecture des événements qui accompagnent le processus révolutionnaire. Nous vous offrons ici une vision globale et équitable de la Révolution française. À vous de vous faire votre propre jugement si tant est qu'il faille juger l'Histoire.

Les grandeurs et misères de la Révolution seront perçues à travers les hommes et les femmes qui en furent les acteurs ou les témoins passifs, de Marie-Antoinette à Mme de Staël, de La Fayette à Talleyrand en passant par Robespierre, Condorcet ou Bonaparte. Les grandes figures à la Danton côtoient ici ces petites gens, bénéficiaires ou victimes anonymes et parfois visibles du grand bouleversement.

Nous n'oublierons pas ici qu'en France, le terme de « révolution » a été employé pour exprimer de façon marquée tout changement jugé significatif et durable. Ainsi en est-il de la « révolution humaniste » du xvi^e siècle, la « révolution démographique » du xviii^e, la « révolution industrielle » du xix^e. De nos jours, le mot révolution sert aussi bien à caractériser la chute du communisme en 1989 que l'islamisme en vogue au Moyen-Orient. En 2009, il est même question de la « révolution Obama ». À force d'accommoder l'expression à toutes les sauces, on en a altéré le contenu. Quid en effet de l'importance des périodes de transition, du mélange de neuf et d'ancien dans les séquences révolutionnaires que nous suivrons jusque dans leurs recoins les plus surprenants.

Comment ce livre est organisé

Ce livre compte six parties avec l'incontournable « Partie des Dix » suivie des annexes.

Nous respecterons le plus possible ici le déroulement chronologique. Paradoxalement, la Révolution est l'aboutissement inéluctable d'un processus de longue durée doublé d'une rupture inouïe. Si l'année 1789 marque la naissance de la Révolution française et l'effondrement de l'Ancien Régime, personne ne sait où finit la Révolution, et c'est naturel car c'est le propre de toute révolution : on sait quand ça commence, mais on ne sait jamais quand et où cela finit ! Voilà qui nous amène à dire que les révolutions commencent toujours mal mais doivent néanmoins s'achever dans des *happy ends* salutaires aussi bienvenus qu'éphémères. Ne dérogeons pas à la règle et faisons-la terminer, disons du côté de la création de l'Empire en 1804, quelque part entre le coup de feu du gendarme Merda sur Robespierre et le coup de gueule de Cambronne à Waterloo.

Première partie : La France dans l'impasse (1774-1789)

La Révolution est l'aboutissement d'un long processus où toutes les couches de la population ont leur part, du roi qui n'est pas à la hauteur aux petites gens qui veulent en prendre. Tandis que les philosophes tiennent salon, la cour fait antichambre et la bourgeoisie s'impatiente de jouer sa propre pièce. À court d'idées, d'argent et d'expédients, en proie à une crise financière sans précédent, l'État ne parvient plus à faire barrage à la montée des revendications et finit par laisser libre cours à la critique radicale. Les privilégiés creusent l'abîme sous eux en s'abstenant de prendre la direction du mouvement et en s'accrochant à des valeurs périmées. Les bourgeois ont renoncé à forcer le passage vers une noblesse de plus en plus fermée. Ils vont voler de leurs propres ailes, de victoire en victoire, vers la prise du pouvoir.

1787 est l'une des grandes étapes de ce processus, dans la mesure où le roi entame la procédure de réunion des états généraux. Le protestant genevois Necker apparaît comme l'homme providentiel capable de sortir le pays de l'impasse, ce qui ouvre paradoxalement un boulevard au changement. À condition de ne pas glisser sur le verglas qui recouvre la France durant l'hiver qui précède la Révolution. Bien plus que les opinions, c'est la misère qui est extrême. En désespoir de cause, le roi se résout à convoquer les états généraux, créant ainsi une dynamique qui va rapidement lui échapper. Les Français, toutes conditions confondues, découvrent le droit de vote, la liberté d'expression et celle de la presse. Que vont-ils pouvoir en faire ?

Deuxième partie : La Révolution, année zéro (1789)

Paris prend le relais de la province dans le mouvement revendicatif. La capitale s'agite et la cour va tout entreprendre pour isoler la capitale. En vain ! Les clivages se font jour dès l'ouverture des États généraux et rien ne s'y passe comme prévu. Quand le tiers état se proclame Assemblée nationale le 17 juin, la monarchie cesse d'exister juridiquement. C'est ici donc que débute vraiment la Révolution et non, contrairement à une idée reçue, avec la prise de la Bastille. Cette prison d'État, qui sert à manifester la puissance royale, symbolise surtout l'arbitraire royal et féodal que le peuple souhaite détruire, les forces obscures et barbares, les abus de la justice secrète d'un âge révolu qui fait fi de la voie judiciaire et du droit. Elle a accueilli quelques hôtes célèbres comme le Masque de fer, Cagliostro et le « divin » marquis de Sade. Voltaire s'enorgueillit d'avoir été embastillé à deux reprises dans ce que nous nommerions aujourd'hui des quartiers VIP. Car en réalité, la prison n'abrite que des prisonniers incarcérés par lettre de cachet, pour la plupart des aristocrates s'étant montrés irrespectueux à l'égard du pouvoir. Peu importe la réalité de ce lieu emblématique où « toute personne, quels que soient son rang, son âge et son sexe, écrit un contemporain, peut entrer sans savoir pourquoi, rester sans savoir combien, en attendant d'en sortir sans savoir comment ». L'assaut populaire victorieux étant hautement spectaculaire, ce symbole fort marque le moment de la césure irrémédiable et procure une bonne accroche pour faire commencer officiellement la Révolution dans l'imaginaire collectif.

Louis XVI doit accepter sans broncher les remontrances de l'Assemblée nationale qui devient le vrai pouvoir, en mesure d'établir en été les « principes immortels de 1789 ». À l'automne, Louis XVI devenu roi des Français doit se résoudre à regagner Paris. La Constituante qui le suit dans la capitale se met à réformer la France de fond en comble, en commençant par mettre l'Église à contribution.

Troisième partie : La Révolution en marche (1790-1792)

En 1790, la Révolution donne l'impression de marquer un temps d'arrêt mais ce n'est là qu'une illusion d'optique. Chacun reprend son souffle mais campe sur ses positions. Le 14 juillet 1790, lors de la fête de la Fédération, la France tout entière fait le rêve de la concorde nationale. Derrière la grande messe, un gigantesque poker menteur ; derrière l'apparente réconciliation, les réalités brutales d'une société en recomposition, encore à la recherche de ses marques. Très chrétien, au propre comme au figuré, Louis XVI va

avoir l'occasion d'en découdre avec la Révolution quand celle-ci s'avisera de reformuler la place de l'Église de France. L'atmosphère s'envenime et le roi décide de se rendre sous des cieux meilleurs, en prenant la fuite vers les frontières de l'Est : un vrai suicide politique. Ayant échoué, le monarque est désormais suspendu... au bon vouloir d'une Constituante qui s'empare de tous les leviers de commande. De nombreux chantiers sont ouverts, comme la réforme de la justice jusqu'alors criante d'injustice. Une constitution voit enfin le jour fin 1791. Mais Louis XVI refuse d'être un roi en démocratie et n'attend plus son salut que de la guerre. La plupart la voudront pour pousser la révolution en avant ou à sa perte. On ne fait plus parler les philosophes mais la poudre. Les premières défaites mettent *la patrie en danger*. Le roi persiste à faire le vide autour de lui et se refuse catégoriquement à soutenir les partisans d'une monarchie constitutionnelle qui ne lui convient pas. Perçue comme une menace de l'intérieur, la monarchie est renversée lors de la journée du 10 août. Exit Louis XVI ! Voici la France rentrée en guerre civile, avec son cortège de massacres. La Fraternité n'est pas le fort de la période.

Quatrième partie : La Révolution, acte 2 (1792-1794)

Tout semble se lifier pour abattre la République naissante. Les Vendéens d'un côté, les fédéralistes de l'autre tentent de renverser le pouvoir révolutionnaire, mais faute d'unité dans la démarche, ne parviennent qu'à radicaliser le Comité de salut public et le Comité de surveillance générale qui dirigent *de facto* le pays. Proposé par le conventionnel Dubois-Crancé, l'amalgame est décrété le 19 juin 1793. Après la levée en masse du mois d'août 1793, près d'un million d'hommes sont mobilisés. Lazare Carnot, « l'organisateur de la victoire », pratique « l'amalgame ». Les « habits blancs », vieux soldats expérimentés, sont mêlés aux « bleus », volontaires ou réquisitionnés. Pour poursuivre la Révolution et stopper ses ennemis, ses partisans ne reculent devant rien et instaurent un régime de terreur.

La guerre qui accable la France ne stoppe en aucun cas les travaux de la Législative puis de la Convention. Et les lois promulguées sont loin de rester lettre morte. Celle sur le divorce modifie en profondeur et sur la longue durée les relations hommes-femmes. Le mètre qui s'impose à l'époque est devenu une mesure de référence incontournable. Certaines décisions quoique éphémères sont porteuses d'avenir, telle la suppression de l'esclavage.

La Convention recommence même la Révolution. Les girondins dépassés sur leur gauche doivent céder la place aux jacobins et à la toute-puissance de Paris contre laquelle s'élève une partie de la province. Le culte lui-même est jugé inutile et dangereux, puisque le catholicisme contre-révolutionnaire cautionne « la royauté et la tyrannie ». L'Église n'est plus au milieu du village.

Jamais dans l'Histoire, depuis l'officialisation du christianisme au IV^e siècle, le monde n'avait assisté à pareille remise en cause du monothéisme. La déchristianisation bat son plein, mais ne parvient pas à vider la religion de toute substance. Ses effets se sont pourtant fait sentir sur le long terme car jamais plus l'Église ne retrouvera son aura d'autrefois.

Cinquième partie : La Révolution confisquée (1794-1815)

Robespierre tente en vain d'établir le culte de l'Être suprême dont les nouvelles élites se moquent éperdument. Les robespierristes sont annihilés au 9 Thermidor et envoyés rejoindre leurs victimes sur l'échafaud. Renversés, les jacobins doivent laisser la place aux modérés qui parviennent à faire la paix avec la Prusse. Les hommes du Directoire tentent de stabiliser les institutions sans y parvenir. La situation économique continue à se détériorer, la monnaie s'effondre, la faillite de l'État est consommée. La misère n'a jamais été aussi grande et la richesse de certains aussi insolente. La fraternité s'exporte et les armées françaises s'aventurent de plus en plus loin, jusqu'en Irlande, aux portes de Vienne et en Égypte, occasion de faire main basse sur les trésors des pays conquis. Construction inachevée, la Première République semble se détruire du dedans, condamnée à vaincre, condamnée tout court, car ne respectant, dès le départ, les résultats d'aucune consultation électorale. La République ne doit même son salut qu'à l'incapacité des meneurs royalistes à s'entendre. Les tensions s'apaisent à l'intérieur. Le couple infernal que forment religion et révolution cesse progressivement de s'affronter ouvertement, tandis que le Directoire opte pour une séparation qui ne se fait pas à l'amiable. La société s'initie au droit à l'indifférence religieuse. Vers la fin, le Directoire ne dirige plus grand-chose et à force de courir l'Europe, la France essoufflée se donne au premier qui la prendra par les sentiments d'insécurité pour lui promettre le calme d'un univers bourgeois. Place à Napoléon Bonaparte qui tire ici le meilleur parti de ce qu'a produit la Révolution. La Restauration, bien mal nommée en la circonstance, sera dans l'incapacité de rétablir entièrement l'Ancien Régime. C'est Louis XVIII qui fera, au final, des conquêtes de la Révolution des acquis.

Sixième partie : La partie des Dix

La partie des Dix compte ici trois fois dix séquences, ordonnée en trois chapitres. En raison de son caractère spectaculaire, la Révolution a généré des lieux de mémoire et des monuments inoubliables, ainsi que de grands symboles et œuvres artistiques de premier plan. La Révolution s'écoute même si on ne veut plus en entendre parler, d'où la présence des chants ; elle peut aussi se regarder même si on ne peut pas la voir, d'où la présentation de films significatifs à son sujet.

Ces trente thèmes complètent les sujets abordés tout au long de cet ouvrage. Parfois, ils résument à eux seuls la Révolution. Tout l'élan révolutionnaire peut se résumer en suivant du regard *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. Il suffit de voir *La Marseillaise* de Rude en tournant autour de l'Arc de Triomphe, pour comprendre la détermination et l'esprit de sacrifice des hommes de ce temps. Et tous ces chants qui nous bouleversent au plus profond de notre être, dès les premières mesures, comment pourrions-nous les taire ? Qui n'a pas vibré avec Humphrey Bogart à l'écoute de *La Marseillaise* entonnée en chœur et couvrant irrésistiblement *Die Wacht am Rhein*, dans le film *Casablanca* en 1942 ? Nous entrons ici dans l'ordre du symbolique, et dans ce domaine, la Révolution reste invincible.

Septième partie : Annexes

Vous trouverez ici une carte montrant la France à la toute fin de l'Ancien Régime et un plan de Paris sous la Révolution, les grandes dates ou événements emblématiques de la Révolution française, ainsi qu'une bibliographie et des propositions de sites pour prolonger cette lecture.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge, tout au long de cet ouvrage, vous donneront instantanément accès à des compléments d'information, des prolongements possibles. Les voici :



Ce symbole signale une source brute de décoffrage qui permet de saisir un témoignage à chaud sans le filtre de l'interprétation.



Cette icône signale des faits cocasses ou méconnus qui en disent parfois plus que de longs discours.



Ce symbole signale une information particulièrement importante et, donc, à appréhender avec la plus grande attention. Une date à retenir, un événement important, un contexte particulier qui éclairent la compréhension des événements.



Certains personnages semblent connus de tous. Et pourtant il est possible de révéler des facettes de leur personnalité souvent négligées.

Et maintenant, par où commencer ?

Comme il vous plaira ! La Révolution nous parle, nous interpelle de vive manière. Bien entendu certaines périodes nous touchent plus que d'autres, selon notre sensibilité, surtout politique d'ailleurs. Les âmes sensibles suivront Marie-Antoinette dans son cheminement tragique ; les esprits pessimistes se désespéreront en compagnie de Louis XVI ; les amateurs de littérature *gore* se jetteront tête baissée dans la Terreur guillotinière. Si vous aimez les histoires qui commencent bien, allez tout de suite vers l'enthousiasmante période de toutes les promesses : 1789. Ceux que Napoléon Bonaparte fascine seront bien inspirés de se rendre aux chapitres 19 et 20.

N'ont manqué à la Révolution ni le crime ni la poésie. Et chacun y trouvera son compte, à défaut de le régler.

Première partie

La France dans l'impasse (1774-1788)



Dans cette partie...

La monarchie absolue n'est plus un projet mais un obstacle, à l'évolution sociale d'abord. Louis XVI peine à insuffler ne serait-ce qu'un peu de vie dans cette chose trop superficielle pour mériter l'indulgence qui s'appelle l'aristocratie. C'est son caractère réactionnaire, l'inertie du pouvoir en place, son incapacité à se réformer, la lourdeur bureaucratique aggravée par la crise financière doublée d'une crise des subsistances et, au final, sa volonté sinon sa capacité de résistance à défaut de pouvoir construire un projet pour la France, qui entraînent la destruction de la monarchie, morte avant d'avoir été abattue.

Le roi, ayant cruellement besoin d'argent, doit réunir en 1789 les états généraux, c'est-à-dire l'assemblée des députés de la noblesse, du clergé et du peuple. Elle aboutit à une césure radicale : la fin de la société à ordres.

Chapitre 1

Une monarchie à bout de souffle

Dans ce chapitre :

- ▶ La crise de l'État
- ▶ Le recul de la religion
- ▶ Le rôle des philosophes
- ▶ La franc-maçonnerie

À la veille de la Révolution française, la France officielle est moribonde. L'Ancien Régime souffre d'obésité administrative avec son enchevêtrement complexe de règles, de lois et d'institutions. Après l'avoir enviée, singée, imitée, la bourgeoisie se met à haïr la noblesse qui l'humilie à grand renfort de préséances et de privilèges nobiliaires, qui dépense sans se rendre utile, coûte horriblement cher à l'État, devient de plus en plus pesante et n'a plus que la faculté de nuire. Sous couvert de diffuser un savoir, l'*Encyclopédie* génère une éthique qui contraste avec l'immoralité reconnue d'une aristocratie française encore plus fade qu'on l'imagine sous ses figures poudrées. À Paris, la Révolution est déjà anticipée dans nombre d'esprits.

La société française dans tous ses états

Très tôt dans le XVIII^e siècle, rien ne va plus, mais les jeux ne sont pas encore faits. Le roi gouverne à l'aide de ministres et de quatre conseils : le Conseil d'en-haut, le Conseil des dépêches, le Conseil des parties et le Conseil des finances. Paris est toujours capitale de la France, mais le centre de gravité du pouvoir est à Versailles, symbole du luxe et de la monarchie, isolée dans ses fastes, engoncée dans son étiquette, coupée d'un pays qui s'ouvre aux Lumières.

La fragilisation de l'autorité royale

L'organisation du royaume laisse particulièrement à désirer. Et de désirs pressants, les Français n'en manquent pas ! Les provinces sont découpées en généralités, administrées par des intendants qui n'ont de comptes à rendre qu'au roi. Ils ont des responsabilités en matière de finances, de maintien de l'ordre et de justice. Le problème, c'est que l'on n'est pas jugé de la même manière selon que l'on habite en Bretagne ou en Artois. Le centralisme est fortement tempéré par les traditions locales. Les représentants du roi doivent composer avec celles-ci et avec l'absence d'unité sur le territoire. Ainsi, les impôts, la justice, les coutumes, les poids et mesures diffèrent selon les provinces, ce qui est gênant pour toutes les personnes entreprenantes.

La monarchie française manque singulièrement de cohésion. Certaines lois ne s'appliquent qu'à quelques provinces. Le droit est écrit dans le Midi et coutumier dans le Nord. Les marchandises sont soumises à des droits de douane, appelés traites, en passant d'une province à l'autre. Au fil des siècles, des gouvernances neuves ont été empilées sans suppression des anciennes, au point que plus personne ne s'y retrouve. Dans les pays dits d'État, la répartition de l'impôt est faite par les députés de la province, tandis que dans les pays d'élection, le même impôt est réparti par les agents du roi.



Les fermiers généraux

La collecte des impôts, qui diffère d'une province à l'autre, est *affermée*, c'est-à-dire sous-traitée, à une compagnie de financiers, les fermiers généraux qui forment une sorte de syndicat des banquiers qui achètent au roi le droit de lever les impôts indirects. Fabuleusement riches, ils mènent un train de vie somptueux. Et pour cause : pour 40 millions versés au Trésor, leur retour sur investissement est de près de 100 millions de livres. Certains

sont des mécènes et mettent en pratique les sentiments « philanthropiques » à la mode sous Louis XVI. Pour faire partie du beau monde, ils sont souvent alliés à la haute aristocratie, certains seigneurs ne dédaignant pas d'épouser les filles de fermier, quand il est général, accompagné de sa fortune en particulier. Haïs par le petit peuple saigné aux quatre veines par la pression fiscale, ils finiront pour la plupart sous le couperet.

Le déclin de la noblesse

La noblesse et la royauté se disent « légitimes » et ont fondé leur prétention à la « légitimité » sur l'ancienneté de leurs institutions et la durée de leur gouvernement. En fait, d'après Chérin, en 1789, sur 18 000 familles nobles,

3 000 seulement possèdent des titres remontant à quatre cents ans. Pour faire bon poids on y ajoute la caution de Dieu. Seulement, ces institutions ont fini par oublier qu'une aristocratie ne s'assure la durée que par les services qu'elle rend, et qu'elle ne peut vivre que des sacrifices qu'elle fait ou semble faire.

Les élites aristocratiques en manque de repères sont les premières à tirer à boulets rouges sur le roi afin de battre en brèche l'autorité de l'État, sans entendre pour elles-mêmes le vent du boulet. Quant à lâcher du lest en renonçant à quelques injustices trop criantes, les aristocrates ne l'entendent pas de cette oreille. Sourds à tous les appels à la prudence, ils rajoutent constamment une couche à leurs privilèges bien tassés. La « robe », oubliant qu'elle n'est qu'une création royale, cherche sa popularité à tout prix en jouant les « pères du peuple », défenseurs des « traditions provinciales » contre le « despotisme » monarchique, alors que sa rébellion n'est en fait qu'un raidissement conservateur de privilégiés.

L'essor de la bourgeoisie

Les bouleversements économiques du XVIII^e siècle renforcent la bourgeoisie conquérante. Propriétaire d'un cinquième du sol, principale créancière de la monarchie, pourvoyeuse des cadres administratifs du pays, et classe la plus instruite de la société, la bourgeoisie aspire peu à peu à de nouvelles formes de relations sociales où prime la réussite par le mérite. La bourgeoisie prend conscience qu'elle est égale, voire supérieure, à la noblesse par ses richesses, sa valeur culturelle, et surtout son utilité sociale et économique. Les deux groupes sociaux sont en train de se croiser dans l'escalier ou plutôt sur l'échelle sociale.

La poussée sociale de la bourgeoisie se double d'une poussée d'intérêt. Favorable à la liberté économique, elle demande à participer au contrôle des fonds publics et ce, d'autant plus qu'elle est la grande créancière de l'État. Les nouvelles fortunes et les familles montantes réclament un plus grand rôle dans la société. Cette bourgeoisie décomplexée prend conscience de sa valeur et de sa force, de sorte qu'elle supporte de plus en plus mal la cascade de mépris sous laquelle la noblesse parasite la fait passer. Ne serait-ce que pour optimiser les finances de l'État, la bourgeoisie d'affaires en particulier veut désormais avoir son mot à dire, ce qui revient à revendiquer tôt ou tard une nouvelle répartition du pouvoir, à participer au gouvernement, à faire le cas échéant une révolution politique.

La réaction nobiliaire

Non seulement la bourgeoisie montante se heurte à des interdits, mais elle va être confrontée à des barrières de plus en plus infranchissables. La noblesse, qui entend se réserver toutes les grandes charges de l'État, supplante sous Louis XVI la bourgeoisie dans la haute administration et le gouvernement où Necker sera le seul roturier. Alors qu'en 1750 encore, un édit royal envisage d'anoblir des officiers roturiers, en 1781 l'ordonnance de Ségur réserve au contraire les grades supérieurs de l'armée à ceux qui peuvent justifier de « quatre quartiers », c'est-à-dire de quatre générations de noblesse quand on ne sort ni d'une école militaire ni du rang : ce qui écarte même des fils de la noblesse de robe. En 1788, l'accès au grade de capitaine est même interdit aux officiers sortis du rang. Parmi les abus les plus criants, figure, par exemple, le recrutement de ceux qu'on appelle les « colonels à la bavette », lieutenants à douze ans quand un simple engagé possédant toutes les qualités ne peut espérer dépasser le grade d'adjudant.

À la veille de la Révolution, la France est en pleine contre-évolution : un projet de réforme envisage même une conception restrictive de la noblesse qui verrait l'extinction de la vénalité des offices avec effet rétroactif sur cinquante ans, et même le retrait de la noblesse à tout gentilhomme âgé de vingt ans qui ne se serait pas présenté pour être employé à l'armée.



La fermeture de l'ordre de la noblesse en vue de renforcer son pouvoir entraîne une réaction en chaîne : l'inévitable affrontement exaspère les antagonismes sociaux et va déclencher un mouvement général de la masse de la nation contre les privilégiés. Ce groupe de plus en plus fermé apparaît au peuple des campagnes comme un parasite qui le presse, aux artisans des villes comme le propriétaire responsable de l'augmentation vertigineuse du prix du pain.

Le peuple aux abois

De son côté, la masse des petits propriétaires, fermiers et métayers ne profite guère du « bon prix » des denrées faute d'excédents à vendre, mais est frappée de plein fouet lors de l'effondrement des cours qui accompagnent les bonnes récoltes. Les charges s'accumulent sur les paysans « taillables et corvéables à merci » qui procurent à l'État la majeure partie des impôts, qui sont d'autant plus lourds que les plus riches ne les payent pas. Premières victimes des atteintes portées aux usages communautaires liés à la réaction féodale, les paysans croulent sous les impôts royaux directs, tels que :

- ✓ La taille, le plus important, payée seulement par les roturiers ;
- ✓ La capitation, payée par tête ;
- ✓ Le vingtième, sur le revenu.

Sans oublier les impôts indirects, comme :

- ✓ Les aides, taxe sur les boissons ;
- ✓ La gabelle, taxe sur le sel existant depuis 1383.

Ces impôts représentent jusqu'à un tiers des revenus des paysans qui doivent encore la dîme destinée au clergé (huit gerbes sur cent en moyenne), tout en étant soumis à la pression des droits seigneuriaux en argent (cens, la redevance annuelle due au seigneur et surtout lods et ventes) ou en nature (champart, oscillant entre le sixième et le douzième de la récolte). Les charges seigneuriales en nature provoquent misère et jacqueries dans les années 1751-1753. Les paysans sont unanimes dans leur hostilité au privilège fiscal et aux droits féodaux. D'autant plus que, désormais, de riches parlementaires ayant racheté des terres nobles perçoivent à leur profit les droits féodaux et deviennent les « nouveaux seigneurs ».

Transfert de légitimité

Le monde économique est un puissant moteur du changement politique. La bourgeoisie qui a été la grande bénéficiaire de l'expansion économique rêve de se substituer à la noblesse, en revendiquant sa propre place dans la société. Le cafoüllis des structures fait naître viscéralement le besoin d'un État national rationnel qui rassure à cet égard. Pour les bourgeois aisés, la source de toute valeur réside dans le travail, et non dans la prière et la guerre. De plus en plus perçus comme des pique-assiettes, les privilégiés deviennent insensiblement des éléments discordants de la société.

Selon le marquis de Condorcet, héritier spirituel de Voltaire dont il publie les œuvres complètes malgré les interdictions royales : « La corruption des mœurs naît de l'inégalité d'état et de fortune et non point du luxe ; elle n'existe que parce qu'un individu de l'espèce humaine peut acheter ou soumettre un autre. » Les bourgeois aiment l'ordre toujours bon pour les affaires ; or, paradoxalement, l'Ancien Régime finissant incarne le désordre. Par leur vie dissolue, leur attitude, leurs incivilités et leurs belles manières arrogantes, les privilégiés font désordres et problèmes. La noblesse et les religieux sont des ordres qu'on ne peut plus supporter.

Les Lumières contre l'obscurantisme

L'esprit du XVIII^e siècle associe la Raison toute-puissante, l'amour de l'homme et de ses droits naturels, l'exaltation du sentiment qui, fortement contrariée, se muera le moment venu en accès de violence. Déjà au XVII^e siècle, l'école du « droit naturel » prépare l'humanisme moral et politique, animant la

conception de « l'homme-citoyen », affirmée en 1789. Fénelon proclame que l'absolutisme est « un attentat sur les droits de la fraternité humaine » et demande que des « lois soient écrites, toujours constantes et consacrées par la nation ». Conséquence sur le terrain des idées : un puissant mouvement philosophique, littéraire, scientifique se développe au XVIII^e siècle. Des « idées nouvelles » interpellent les croyances établies et l'autorité traditionnelle qui avaient, au siècle de Louis XIV, groupé la nation autour du roi. Effaçant les préjugés, même religieux, éclairant l'homme sur son devenir, elles répandent dans de larges sphères la notion de progrès et ont fait donner à cette époque se voulant bienveillante et bouleversante le nom de « Siècle des lumières ».

Les germes de l'esprit nouveau

En la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'homme concilie son goût de la nature et sa foi en la Raison. Il croit en ses possibilités infinies de progrès et veut régénérer la société. L'esprit nouveau suit le mot d'ordre du philosophe de l'Aufklärung, Emmanuel Kant : « *Sapere aude.* » (« Aie le courage de te servir de ta propre raison. ») La Révolution est faite dans les esprits avant de se concrétiser dans les faits. L'esprit rationnel se substitue à l'esprit religieux. Nous sommes dès lors virtuellement en république du moins dans l'esprit ; ce qui n'implique pas forcément le renversement du roi, pour autant que ce dernier accepte l'abandon de la monarchie absolue et l'idée d'une démocratie couronnée.

Pour le malheur de la France, cette idée n'effleurera jamais Louis XVI ! Et pourtant, la pensée raisonnable et la foi chrétienne ne sont pas encore considérées nécessairement comme contradictoires. Le nez dans son bréviaire, le roi « Très Chrétien » ne peut saisir la portée de la nouvelle table de la loi que sa bonne foi et sa mauvaise vue ne peuvent percevoir. Il ne pourra jamais fraterniser avec le citoyen « éclairé » qui aspire à l'avènement d'un monde meilleur sur terre. Il est même désormais question du droit au bonheur, une obscénité pour ceux qui considèrent la vie comme une vallée de larmes, quitte à en verser parfois de crocodile alors qu'eux-mêmes jouissent de la vie sans entrave selon le précepte : « Faites ce que je dis, pas ce que je fais. »

Le salon athée

L'opinion publique s'épanouit à travers les salons, clubs et cafés faisant de Paris le foyer d'une pensée à la française qui se répand rapidement en province et sur l'Europe entière. Tout ce qui se pense en France se dit dans les salons ou en ce qui en tient lieu, hors des institutions officielles. De tous ces lieux sortent aussi des pavés dans la mare et des livres à n'en plus finir d'achever la vieille France. Dans un accès de lucidité politique, que nous

devons apprécier ici en raison de sa rareté, Louis XVI écrit à Malesherbes, le 13 décembre 1786 : « Prenons-y garde, nous aurons peut-être un jour à nous reprocher un peu trop d'indulgence pour les philosophes et pour leurs opinions [...] La philosophie trop audacieuse du siècle a une arrière-pensée. »

Des sociétés de lecture, des académies se constituent dans la plupart des grandes cités. Si de brillants esprits s'y taillent de beaux succès, dans les ateliers des francs-maçons, se taillent des pierres sur lesquelles à défaut d'une Église l'on battit une France reconvertie en État éclairé. Certains groupes prennent modèle sur les clubs anglais et deviennent nombreux à partir de 1780, en province comme dans la capitale. Le club de Valois présidé par le duc d'Orléans siège au Palais-Royal. Le Club constitutionnel, créé en 1785, avec La Fayette et Mirabeau, répand l'idée d'un appel aux états généraux pour résoudre les problèmes du royaume. Ainsi se forme un esprit public, un « parti national ».



Les francs-maçons

Le Grand Orient de France apparaît en 1773. L'élite en fait partie, que ce soit le comte d'Artois ou le duc Philippe d'Orléans – respectivement frère et cousin du roi – et même des ecclésiastiques. L'abbé Sieyès, Brissot, Pétion, Danton font partie de l'une des 600 loges maçonniques dont 65 existent à Paris. À côté des bourgeois, la noblesse libérale est entrée en masse dans les loges, qui se refusent paradoxalement à admettre les artisans. Si elle croit à la puissance illimitée du progrès, la franc-maçonnerie n'est pas égalitariste.

Plus déiste que chrétienne, la franc-maçonnerie a contribué à la diffusion dans les classes

supérieures de l'esprit critique et d'une conception laïque de l'État en contradiction avec les fondements de la monarchie absolue. Coupable idéal pour l'Église catholique qui ne supportait pas la concurrence déloyale de cette institution alternative, la franc-maçonnerie a été accusée d'avoir fomenté la Révolution. Adeptes de la théorie de la religion naturelle, les loges contribuent certes à la politique anticléricale de la Révolution de 1789 à 1791, mais la Révolution s'empresse de balayer leurs rituels mystiques. Un grand nombre de frères maçons finiront leur tenue sous la guillotine, les rescapés se retrouvant dans tous les camps en présence.

Le déisme

La religion naturelle ou *déisme* imprègne toute la pensée philosophique qui a subtilement sapé les fondements de l'Église et de la monarchie de droit divin. « Le paradis terrestre est où je suis », s'exclame Voltaire, et le baron d'Holbach (1723-1789) prévient : « Nous respecterons les prêtres quand ils deviendront citoyens. » Cependant, la prudence reste de mise sous la

monarchie de droit divin qui ne peut admettre une liberté totale de pensée. On ne badine pas avec l'amour et encore moins avec la religion. Le déisme reste une manière confortable de se dire croyant pour ne pas encourir les foudres de l'Inquisition. Pour que l'Église puisse croître, il faut que tout le monde croie ou feigne de croire. Les intellectuels ont vite compris que du moment où ils respectent les formes extérieures de la religiosité, ils peuvent penser comme bon leur semble.

Le modèle anglais

La France n'a pas le monopole des idées philosophiques. Bien des idées nouvelles proviennent des marges de la France. Les influences anglo-saxonnes comme les droits de l'homme se transmettent *via* l'anglophilie et s'appuient sur de puissantes références :

- ✓ Le précédent de la Grande Remontrance, exposé de griefs et exigence d'un contrôle sur l'exécutif, voté en 1641 par le Parlement britannique ;
- ✓ La chute du roi et la proclamation de la république par Olivier Cromwell qui a fait condamner à mort par le Parlement britannique Charles I^{er}, décapité en février 1649. Devenu Lord protecteur de la République, Cromwell – qui partage avec Robespierre bien des traits – gouverne en dictateur jusqu'à sa disparition en 1658 ;
- ✓ L'Habeas Corpus Act, de 1679, devenu un des piliers des libertés publiques anglaises face aux tentations absolutistes de Charles II ;
- ✓ La « Glorieuse Révolution » de 1688 et la déposition de Jacques II. Depuis lors, le roi d'Angleterre gouverne en accord avec les élus de la nation, conformément aux théories du philosophe Locke.

Le rêve américain

Au début du règne de Louis XVI, la France se passionne pour les troubles de Genève et les événements d'Amérique. La Révolution commence de l'autre côté de l'Atlantique. La liberté et les droits naturels ont été en mesure de vaincre le poids de la tradition et du conservatisme social. La déclaration d'Indépendance du 4 juillet 1775 ne proclame-t-elle pas que les citoyens des États-Unis d'Amérique, égaux entre eux, jouissent désormais du droit à la vie, du droit à la liberté... et du droit à la recherche du bonheur, « une idée neuve en Europe » pourra dire Saint-Just à la tribune de la Convention. Elle se fonde sur le principe qui veut que le peuple ne soit pas gouverné sans son consentement. Voilà posée la légitimité d'un nouveau gouvernement et d'une nouvelle constitution.

La révolution américaine a été passionnément commentée et discutée et ce d'autant plus que la Constitution de 1787 est plus libérale qu'aucun système en vigueur dans le monde à la même époque. En 1789, lors de la première élection présidentielle aux États-Unis, George Washington est élu président. Le précédent américain va immédiatement servir de référence. La « révolution des idées » n'est plus une utopie. En France naît alors « le mythe de la valeur universelle de l'exemple américain ». Dans ses *Voyages en France*, Arthur Young relève les 21-22 septembre 1788 que « la révolution américaine aura bâti les fondements d'une autre révolution en France, si le gouvernement ne prend pas soin de la prévenir ». Héros de la guerre d'Indépendance américaine, un certain marquis de La Fayette sera bientôt surnommé « héros des deux mondes ».

Les pères spirituels de la Révolution

Si les idées nouvelles du XVIII^e siècle n'ont pu se répandre qu'en raison de l'affaiblissement de l'autorité qui suit la disparition de Louis XIV en 1715 et d'une importante évolution des mœurs, on peut attribuer à quelques grands penseurs le fait d'avoir créé sur le plan intellectuel les conditions cadres à l'avènement d'un nouveau monde sur le vieux continent.

C'est la faute à Voltaire !



Intellectuel moderne sous influence anglo-saxonne, « le roi Voltaire » est un phare de son temps qui a exercé sur l'Europe une souveraineté intellectuelle incontestée. Né au XVII^e siècle, embastillé en 1717, cet « ami de l'humanité » reste favorable à une monarchie éclairée, tempérée, débarrassée de l'alliance du trône et de l'autel que le passeur d'idées attaque parce qu'il juge la religion intolérante, assimilée à la superstition et au fanatisme. S'il rêve « d'écraser l'infâme », comme nombre de philosophes, ce symbole des Lumières veut croire en un « Être suprême » abordable par la nature qui est son œuvre.

Quand bien même le patriarche de Ferney ne professa jamais l'idée de démocratie – « Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu » – et encore moins l'égalité – « la chose la plus naturelle et en même temps la plus chimérique » –, ce remueur d'opinion et défenseur des droits de l'homme a prêché durant vingt ans les doctrines qui ont amené la Révolution, et a préparé comme aucun autre penseur des Lumières n'a su le faire si habilement l'avènement d'une république professant le libéralisme en toutes matières. L'éternel lutteur peut mourir content, comme il l'écrivit le 26 mai 1778, apprenant in extremis la cassation de l'arrêt inique du Parlement qui condamne le général de Lally à mort. « L'apothéose de Voltaire », au cours

de laquelle on a transporté son corps entouré de dizaines de milliers de personnes au Panthéon, a eu lieu le 11 juillet 1791.

C'est la faute à Rousseau !



« Avec Voltaire c'est un monde qui finit, avec Rousseau un monde qui commence », écrit Goethe. En 1762, enflammé d'une véritable passion égalitaire, le Genevois Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) publie le *Contrat social* qui fera de son géniteur le père spirituel de la démocratie. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen tout autant que les fêtes civiques imaginées par Robespierre porteront l'empreinte de celui qui, en posant le principe de la souveraineté nationale à l'origine de tous les régimes démocratiques, peut bel et bien figurer ici parmi les fossoyeurs de la monarchie. Il est l'Incorruptible d'avant la Révolution, l'autodidacte sans protection qui ne doit rien aux grands de ce monde, repoussant même une pension royale, un des rares auteurs à atteindre la célébrité au sein du peuple dont il est d'ailleurs issu.

Les idées politiques les plus avancées sont exprimées dans un livre posthume de l'abbé Mably : *Des droits et des devoirs du citoyen*. L'auteur s'inspire des doctrines de Rousseau pour souhaiter une transformation complète de la société ; il réclame l'institution d'une « Assemblée nationale souveraine » et ses théories ont exercé sur la pensée des constituants une influence déterminante. La figure de Rousseau séduira les révolutionnaires qui lui voueront un véritable culte, au point de quasiment le diviniser après 1792. Ce précurseur de la Révolution a été transféré en grande pompe au Panthéon le 11 octobre 1794.



Une Révolution annoncée

Jean-Jacques Rousseau prophétise dans le livre III de l'*Émile ou de l'éducation* : « Vous vous fiez à l'ordre actuel de la société sans songer que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables et qu'il vous est impossible de prévoir ni de prévenir celle qui peut regarder vos enfants. Le grand devient petit, le riche devient pauvre, le monarque devient sujet : les coups du sort sont-ils si rares que vous puissiez compter d'en être exempt ? Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions. » Sur ce point, il est tout à fait d'accord avec son

meilleur ennemi Voltaire. « Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera inmanquablement, et je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. Les Français arrivent tard à tout mais enfin ils arrivent. La lumière s'est tellement répandue de proche en proche, qu'on éclatera à la première occasion ; et alors ce sera un beau tapage. Les jeunes gens sont bien heureux ; ils verront de belles choses », écrit Voltaire au marquis de Chauvelin, le 2 avril 1764, un quart de siècle avant que l'Histoire ne bascule.